

# DAVID ET MANASSÉ

## La victoire sur l'échec

Dieu a recours à de nombreux moyens pour faire de nous les gens qu'il veut que nous soyons. Cependant, il semble privilégier la méthode de la résistance. Ce que nous percevons comme des obstacles à la réalisation, Dieu le perçoit comme des occasions de grandir. Déception, deuil, critique, échec, humiliation, tentation, dépression, solitude et échec moral deviennent les moyens par lesquels nous gagnons en force, si nous sommes « exercés » par ces mêmes forces, comme l'auteur de l'épître aux Hébreux le dirait (12.11).

Dans ce livret, nous examinerons deux hommes de l'Ancien Testament qui ont échoué lamentablement, David et Manassé, et verrons comment Dieu s'est servi de leur échec pour les affermir. Nous découvrirons que Dieu ne laisse rien se gaspiller dans notre vie, pas même le péché.

*David Roper*

ISBN : 978-1-60485-347-6  
FRENCH

## TABLE DES MATIÈRES

### **Manassé :**

Triompher d'un mauvais départ..... 2

### **David :**

Triompher des mensonges de la défensive..... 15

Triompher de l'échec moral..... 25

# MANASSÉ : TRIOMPHER D'UN MAUVAIS DÉPART

C'était le Nouvel An 1929. L'Université de la Californie à Berkeley (UCB) affrontait la Georgia Tech dans le Rose Bowl. Roy Riegels, un arrière de l'UCB a récupéré un échappé de la Georgia Tech, a traversé tout le terrain en large à la course, s'est tourné et a détalé sur 60 mètres dans la mauvaise direction — directement vers la ligne de but de l'UCB. L'un de ses propres coéquipiers a taclé Riegels juste avant que celui-ci marque un but pour la Georgia Tech. Durant le jeu suivant, la Tech Georgia a bloqué le coup de volée et a marqué un but.

Depuis lors, Riegels porte le nom tristement célèbre de « Wrongway Riegels » (Mauvais-Sens Riegels). Pendant plusieurs années par la suite, lorsqu'on le présentait à des gens, ceux-ci s'exclamaient : « Oh, ouais.

Je sais qui vous êtes ! C'est vous le gars qui a couru dans le mauvais sens durant le Rose Bowl ! »

Il se peut que nos échecs ne soient pas aussi frappants que celui de Riegels, mais nous avons nos propres détours et courses dans le mauvais sens. Et nous avons les souvenirs dont ils s'accompagnent — les remémorations qui viennent nous railler et nous hanter à 3 heures du matin. Il y a tellement de choses de notre passé que nous souhaiterions éliminer ou refaire, tellement de choses que nous préférerions oublier. Si seulement nous pouvions recommencer.

Louisa Fletcher Tarkington a dit en notre nom à tous en affirmant d'un ton songeur :

*J'aimerais qu'il existe un  
endroit merveilleux  
Portant le nom de Pays du  
Nouveau Commencement,  
Où toutes nos erreurs,  
tous nos maux de tête  
Et tous nos pauvres  
chagrins égoïstes  
Pourraient tomber sur  
le seuil de la porte comme*

*un vieux manteau miteux,  
Pour ne jamais plus être  
revêtus de nouveau.*

Un tel endroit existe bel et bien. Il se trouve dans la grâce de Dieu — une grâce qui non seulement pardonne entièrement notre passé et le met derrière nous, mais qui nous rend également meilleur que jamais auparavant. Comme Augustin l'a dit : « Même du péché, Dieu peut tirer du bon. »

## **L'HÉRITAGE DE PIÉTÉ DE MANASSÉ**

Manassé était le fils d'Ézéchias, l'un des rares rois de Juda qui « fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel » (2 R 18.3). L'historien d'Israël nous dit à son sujet :

*[Ézéchias] fit disparaître  
les hauts lieux, brisa les  
statues, abattit les idoles,  
et mit en pièces le serpent  
d'airain que Moïse avait  
fait, car les enfants d'Israël  
avaient jusqu'alors brûlé  
des parfums devant lui :  
on l'appelait Nehuschtan.  
Il mit sa confiance en  
l'Éternel, le Dieu d'Israël ;*

*et parmi tous les rois de  
Juda qui vinrent après lui  
ou qui le précédèrent, il n'y  
en eut point de semblable  
à lui. Il fut attaché à  
l'Éternel, il ne se détourna  
point de lui, et il observa les  
commandements que l'Éternel  
avait prescrits à Moïse  
(2 R 18.4-6).*

Ézéchias a été à la source d'un réveil spirituel historique qui a redonné de la jeunesse à Juda. Il s'est débarrassé des idoles que son père, Achaz, avait adorées et a délivré son peuple de l'apostasie. Dans son œuvre de réforme, les ministères prophétiques d'Ésaïe et de Michée lui sont grandement venus en aide.

Manassé, fils d'Ézéchias, a accédé au trône à l'âge de 12 ans et a régné pendant 10 ans aux côtés de son père. Lorsque Manassé avait 22 ans, son père est mort et est devenu le jeune roi à la tête du gouvernement de Juda. Il a régné pendant 55 ans — de 697 à 642 av. J.-C. —, soit le règne le plus long de toute l'histoire de Juda et d'Israël.

Manassé a été béni d'avoir un père qui craignait Dieu. Il a vécu à une époque de vitalité spirituelle et de prospérité. Il a eu pour mentors les prophètes Ésaïe et Michée. Et il a vu le Seigneur délivrer miraculeusement Jérusalem, assiégée par les Assyriens (2 R 19.35). Pourtant, il n'a pas marché sur les traces de son père.

## **L'ÉCHEC DE MANASSÉ EN MATIÈRE DE LEADERSHIP**

L'Écriture nous dit que Manassé « fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, selon les abominations des nations que l'Éternel avait chassées devant les enfants d'Israël » (2 R 21.2).

Les « nations » au sujet desquelles l'auteur a écrit cela étaient les Cananéens dépravés et dégoûtants. Or, Manassé les a dépassés dans sa frénésie démentielle pour enfreindre toutes les règles, une folie décrite dans les versets suivants :

*Il rebâtit les hauts lieux qu'Ézéchias, son père, avait détruits, il éleva des autels à Baal, il fit une idole d'Astarté, comme avait fait Achab, roi d'Israël, et il se prosterna devant toute l'armée des cieux et la servit. Il bâtit des autels dans la maison de l'Éternel, quoique l'Éternel ait dit : C'est dans Jérusalem que je placerai mon nom. Il bâtit des autels à toute l'armée des cieux dans les deux parvis de la maison de l'Éternel. Il fit passer son fils par le feu ; il observait les nuages et les serpents pour en tirer des pronostics, et il établit des gens qui évoquaient les esprits et qui prédisaient l'avenir. Il fit de plus en plus ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, afin de l'irriter. Il mit l'idole d'Astarté, qu'il avait faite, dans la maison de [...] l'Éternel. [...] Manassé fut cause qu'ils [les Israélites] s'égarèrent et firent le mal plus que les nations que l'Éternel avait détruites devant les enfants d'Israël (2 R 21.3-7,9).*

Les péchés de Manassé sont récités ici dans un ordre ascendant de déviance. D'abord, il « rebâtit les hauts lieux qu'Ézéchias, son père, avait détruits ». C'est Achaz, le grand-père de Manassé, qui avait établi ces « hauts lieux », des bosquets coiffant les collines où l'on adorait Astarté. Ézéchias les avait détruits (2 R 18.4). Manassé les a reconstruits.

Ensuite, Manassé « éleva des autels à Baal », la principale divinité des Cananéens, et « fit une idole d'Astarté », comme Achab et Jézabel, le duo diabolique d'Israël, avait fait (1 R 16.33). Astarté était une divinité, l'épouse de Baal, qui représentait pour les Cananéens la déesse du sexe et de la fertilité. Les colonnes érigées en son honneur étaient manifestement une sorte de symboles phalliques.

Manassé adorait l'armée des cieus et la servait. Il pratiquait l'astrologie; il adorait le Soleil, la Lune et les planètes, ainsi que les étoiles (voir aussi Jé 8.2 ;

19.13). Il bâtissait des autels à des divinités astrales dans le Temple de Jérusalem, où Dieu avait pourtant dit : « C'est dans Jérusalem que je placerai mon nom. »

Il est écrit qu'il a fait passer ses fils par le feu, ce qui signifie qu'il les a offerts en sacrifice. Le chroniqueur a dit de Manassé : « Il fit passer ses fils par le feu dans la vallée des fils de Hinnom ». Puis, il a ajouté : « il observait les nuages et les serpents pour en tirer des pronostics, il s'adonnait à la magie, et il établit des gens qui évoquaient les esprits et qui prédisaient l'avenir » (2 Ch 33.6). L'épître aux Hébreux laisse entendre qu'il faisait plus que simplement les consulter, il les « nommait ». Autrement dit, il les convoquait à sa cour et les intégrait dans son cabinet.

Comme si cela ne suffisait pas, ce monarque débauché « mit l'idole d'Astarté, qu'il avait faite, dans la maison de [...] l'Éternel ». Il a pris l'idole pornographique mentionnée précédemment,

consacrée à tout ce qu'il y a de laid et d'obscène, et l'a installée dans le lieu très saint du Temple du Seigneur.

Nulle part n'y a-t-il le moindre indice de l'adoration de Yahvé. Manassé a choisi son panthéon parmi les cultures entourant Israël — à savoir les Amoréens, les Cananéens, les Philistins, les Phéniciens —, mais ne fait aucunement allusion au Dieu qui s'était révélé à Israël.

L'historien en est venu à la conclusion suivante : « Manassé fut cause qu'ils [les Israélites] s'égarèrent et firent le mal plus que les nations que l'Éternel avait détruites devant les enfants d'Israël » (2 R 21.9).

Comprenez bien ce qui est dit ici : Manassé est seul responsable de la chute spirituelle de toute une nation. Quel héritage à laisser derrière lui !

Et ce n'est pas tout. Il y est également fait une note aux implications terribles.

*Manassé répandit aussi beaucoup de sang innocent, jusqu'à en remplir Jérusalem d'un bout à l'autre, outre les péchés qu'il commit et qu'il fit commettre à Juda en faisant ce qui est mal aux yeux de l'Éternel (2 R 21.16).*

Manassé a réduit les prophètes au silence dans une fureur terrifiante. Josèphe, l'historien juif, rapporte que Manassé « a tué tous les hommes justes qui se trouvaient parmi les Hébreux, n'épargnant pas davantage la vie aux prophètes, car chaque jour il en a tué quelques-uns jusqu'à ce que Jérusalem soit inondée de sang ».

On rapporte dans le Talmud une tradition juive de longue date selon laquelle Manassé aurait mis son enseignant, Ésaïe, dans une bûche et l'aurait scié en deux. Il s'agit très certainement dans l'épître aux Hébreux de la toile de fond de l'affirmation selon laquelle au moins un des héros de Dieu a été scié (voir Hé 11.37).

## LE RESTE DE L'HISTOIRE

*Le reste des actions de Manassé, tout ce qu'il a fait, et les péchés auxquels il se livra, cela n'est-il pas écrit dans le livre des Chroniques des rois de Juda ? Manassé se coucha avec ses pères, et il fut enterré dans le jardin de sa maison, dans le jardin d'Uzza. Et Amon, son fils, régna à sa place (2 R 21.17,18).*

Voilà quelque chose d'étrange : Manassé a fait un pied de nez à Dieu pendant 55 ans, s'abandonnant à toutes les passions lascives, corrompant toute une nation et la conduisant à sa perte ; malgré tout cela, Dieu n'a usé d'aucunes représailles.

Ou serait-ce le contraire ?

Normalement, nous ne voyons qu'un côté de Dieu — sa patience à toute épreuve : « Cependant l'Éternel désire vous faire grâce » (És 30.18a). Par contre, il possède un autre côté : « son œuvre étrange » de jugement (28.21).

Les livres des Rois ne racontent pas toute l'histoire.

Ces deux livres ont pour but de relater le déclin d'Israël et de Juda jusqu'à l'exil à Babylone et pour donner les raisons de cet exil. Les récits sont forcément abrégés. L'auteur insiste uniquement sur les faits inhérents au thème qu'il aborde. Le récit du règne de Manassé est d'ailleurs résumé et complété dans 2 Chroniques 33. C'est que le chroniqueur poursuit un objectif différent. Il s'est donné pour thème le rétablissement du trône de David. À cette fin, il a choisi de relater certains événements pertinents et d'inclure un certain nombre de faits ayant été omis dans les livres des Rois.

Les neuf premiers versets de 2 Chroniques 33 redisent presque la même chose que 2 Rois 21.1-9, hormis quelques changements mineurs. Puis, un nouveau récit prend forme :

*L'Éternel parla à Manassé et à son peuple, et ils n'y firent point attention (2 Ch 33.10).*

Le jugement de Dieu n'est pas tombé précipitamment. Ce n'est jamais le cas. Le

théologien John Piper a dit :  
« La colère [de Dieu] doit être libérée par un cran de sûreté rigide, mais sa miséricorde a une gâchette extrêmement sensible. » Dieu nous aime trop pour nous laisser aller. Il nous poursuit — même dans notre péché et notre culpabilité — et nous supplie de lui revenir.

Un ancien proverbe turc dit que Dieu a « des pieds de laine et des mains de fer ». Il se peut que nous ne l'entendions pas venir, mais s'il met la main sur nous, nous avons beau nous tortiller, nous ne lui échapperons pas. L'envers de la promesse « je ne te délaisserai point, je ne t'abandonnerai point » (Jos 1.5) est l'engagement selon lequel il ne nous laissera jamais à nous-mêmes. Il nous harcèlera, il nous importunera, il nous dérangera et il nous bousculera jusqu'à ce que nous lui cédions.

Dieu a bien des façons de nous délivrer du péché : parfois par une incitation se faisant sentir dans notre âme ; parfois par une parole provenant d'un

ami ; parfois par le récit d'un incident ; ou parfois par un livre, un sermon, une rencontre inattendue. Par ces moyens, Dieu nous incite à lui revenir.

Je me rappelle un étudiant que j'ai rencontré à l'Université Stanford il y a quelques années. Il était assis sur un banc devant la Memorial Church, en train de lire le quotidien *Stanford Daily*. Je me suis assis à ses côtés, et nous nous sommes mis à discuter. La conversation se déroulait bien, jusqu'à ce que nous en venions à aborder le sujet de sa relation avec Dieu.

Du coup, il a bondi sur ses pieds en laissant échapper un juron et est parti raide comme la justice. Puis, il s'est arrêté et a fait demi-tour. Il m'a alors dit : « Pardonnez-moi. J'ai grandi dans un foyer chrétien. Mes parents sont des missionnaires presbytériens à Taïwan, mais j'ai fui Dieu toute ma vie. Partout où je vais, il y a toujours quelqu'un qui veut me parler de Dieu. »

Plus que tout, Dieu veut que nous nous abandonnions

à son amour. Comme George MacDonald l'a dit : « L'amour nous entoure, à la recherche de la moindre fissure par laquelle s'infiltrer. » Dieu attend et aime inlassablement. Toutefois, si nous ne voulons pas de lui, il nous laissera lui résister et en subir les conséquences, mais même cela concourra à notre bien. Il s'agit du jugement rédempteur de Dieu. Dieu sait que, lorsque le vent froid se met à souffler, il se peut qu'il nous fasse tourner la tête.

*Alors l'Éternel fit venir contre eux les chefs de l'armée du roi d'Assyrie, qui saisirent Manassé et le mirent dans les fers ; ils le lièrent avec des chaînes d'airain, et le menèrent à Babylone.*

*Lorsqu'il fut dans la détresse, il implora l'Éternel, son Dieu, et il s'humilia profondément devant le Dieu de ses pères. Il lui adressa ses prières ; et l'Éternel, se laissant fléchir, exauça ses supplications, et le ramena à Jérusalem dans son royaume. Et Manassé reconnut que l'Éternel est Dieu (2 Ch 33.11-13).*

Le roi d'Assyrie mentionné ici était probablement Scharretser, le fils de Sanchérib. Scharretser a mis un anneau au nez de Manassé, des fers aux mains et aux pieds, et l'a conduit à Babylone, où celui-ci s'est morfondu dans un donjon pendant 12 ans. L'anneau au nez était le moyen par lequel les Assyriens humiliaient les rois sur qui ils avaient la victoire, une coutume que les artefacts assyriens illustrent d'ailleurs clairement. L'humiliation totale ! Quelle horrible défaite ! Mais tout cela a servi à ramener Manassé à Dieu.

## **LE CHEMIN DU RETOUR**

La restauration spirituelle commence par la honte. MacDonald a écrit : « La honte a quelque chose de saint et de béni. La honte n'est la honte que pour ceux qui désirent paraître, et non pour ceux qui désirent être. La honte n'est la honte que pour ceux qui désirent réussir à leur examen, et non pour ceux qui veulent aller au fond des choses.

[...] Être humblement honteux revient à être plongé dans le bain purificateur de la vérité. » L'humilité et la contrition sont les clefs du cœur de Dieu. Voilà les clefs dont Manassé s'est servi.

*Lorsqu'il fut dans la détresse, il implora l'Éternel, son Dieu, et il s'humilia profondément devant le Dieu de ses pères (2 Ch 33.12).*

Josèphe a dit que Manassé « s'est reconnu comme étant la cause de tout cela ». Il a accepté la pleine responsabilité de ses actes — aucun déni, aucune excuse, aucune justification, aucun blâme rejeté, aucune supplique particulière. Puis, Manassé « s'humilia profondément ».

Notre tendance à nous disculper tient au fait que nous pensons que Dieu ne nous reprendra pas à moins que nous minimisions ou expliquions nos mauvaises actions. Cependant, comme C. S. Lewis l'a fait remarquer : « Le vrai pardon consiste à prendre véritablement conscience du péché de

l'autre — le péché qui reste inexcusable une fois toutes les circonstances examinées —, à le voir dans toute son horreur, son atrocité, sa mesquinerie et sa malice, et, malgré tout, à être complètement réconcilié avec la personne coupable. C'est cela, et uniquement cela, le pardon ; et ce pardon, nous pouvons toujours l'obtenir de [Dieu]. »

Dieu n'a pas abandonné Manassé. En dépit de la monstrueuse méchanceté de celui-ci, le Seigneur n'en est pas moins resté son Dieu. Bien que la colère ait gagné Dieu, celui-ci n'a jamais détourné le regard de Manassé.

## **UN AMOUR ÉTERNEL**

Dans *La Case de l'oncle Tom*, de Harriet Beecher Stowe, Tom se plaint d'être méchant, très méchant, et qu'il n'y peut rien. Nous avons la nature du péché. C'est avec lui que nous traversons la vie, et nous n'y pouvons rien. Par contre, nos échecs répétés ne changent rien à la disposition fondamentale de Dieu à notre

égard. S'il est dans notre nature de pécher, il est dans la sienne de nous sauver. S'il en était autrement, nous ne survivrions jamais à nos péchés. Nous ne connaîtrions que la terreur et l'éloignement par rapport à Dieu.

Cette terreur serait justifiée si Dieu nous avait choisis à l'origine parce que nous étions merveilleux. Toutefois, étant donné que notre acceptation initiale ne dépendait de rien en nous, rien en nous ne saurait maintenant l'éliminer. Rien en nous ne méritait sa faveur avant notre conversion ; rien en nous ne mérite que notre salut demeure.

Dieu nous a sauvés parce qu'il a résolu de le faire. Il nous a créés pour que nous soyons en relation avec lui ; et en l'absence de cette relation, son cœur souffre de la solitude. Voilà pourquoi Christ a souffert pour nous — « lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu » (1 Pi 3.18). Il ne baissera jamais les bras. Il nous aime trop pour cela. « Je suis persuadé que celui qui

a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ » (Ph 1.6).

Nous devons accepter le pardon complet et gratuit de Dieu, puis nous pardonner à nous-mêmes. Que nous soyons des pécheurs est un fait indéniable. Que nous soyons des pécheurs pardonnés est tout aussi indéniable. Nous ne devons pas insister lourdement sur notre nature pécheresse. Dieu nous ouvre son cœur. Nous devons accepter le pardon qui nous est nécessaire et poursuivre notre vie.

## **BIEN ACHEVER LA COURSE**

Il y a plus encore. Non seulement Dieu pardonne nos péchés, mais il s'en sert également pour nous rendre meilleurs que jamais auparavant. Considérons Manassé. Au bout de 12 ans, il est sorti de prison et est remonté sur le trône. C'est alors qu'il a affermi ses moyens de défense :

*[Manassé] lui adressa ses prières ; et l'Éternel, se*

*laissant fléchir, exauça ses supplications, et le ramena à Jérusalem dans son royaume. Et Manassé reconnut que l'Éternel est Dieu. Après cela, il bâtit en dehors de la ville de David, à l'occident, vers Guihon dans la vallée, un mur qui se prolongeait jusqu'à la porte des poissons et dont il entourait la colline, et il l'éleva à une grande hauteur ; il mit aussi des chefs militaires dans toutes les villes fortes de Juda. Il fit disparaître de la maison de l'Éternel les dieux étrangers et l'idole, et il renversa tous les autels qu'il avait bâtis sur la montagne de la maison de l'Éternel et à Jérusalem ; et il les jeta hors de la ville. Il rétablit l'autel de l'Éternel et y offrit des sacrifices d'actions de grâces et de reconnaissance, et il ordonna à Juda de servir l'Éternel, le Dieu d'Israël (2 Ch 33.13-16).*

Manassé a détruit ses dieux païens et a fait disparaître les idoles païennes qu'il avait érigées dans la maison

de l'Éternel. Il éprouvait désormais autant de haine pour ces idoles qu'il avait éprouvé d'amour pour elles auparavant.

Il a rétabli l'autel du Seigneur, qu'il avait détruit. Il a offert sur lui des sacrifices de paix et des sacrifices de reconnaissance pour louer Dieu de l'avoir délivré. Il employait désormais son pouvoir pour réformer son peuple plutôt que de le corrompre.

Voilà ce que Jean-Baptiste a décrit comme étant « du fruit digne de la repentance » (Mt 3.8). La vraie repentance implique un changement fondamental de nos perceptions et de nos attitudes. Il ne s'agit pas simplement de nous attrister du péché. Il s'agit d'un changement radical de notre mode de pensée. Il se manifestera par de grands efforts pour nous affermir dans les domaines où nous sommes faibles et où nous sommes tombés auparavant. Il exprimera une forte détermination à nous prémunir contre le péché.

La vraie repentance implique un changement fondamental de nos perceptions et de nos attitudes. Il ne s'agit pas simplement de nous attrister du péché. Il s'agit d'un changement radical de notre mode de pensée.

La vraie repentance nous amènera à nous tenir loin d'un homme ou d'une femme dont l'influence nous corrompt. Elle nous amènera à éviter toute situation susceptible de nous faire tomber. Elle nous amènera à nous fermer à toute influence néfaste provenant d'un film, d'un livre, d'une revue ou du cyberspace. Elle nous amènera à trouver une personne à qui rendre des comptes lorsque nous voyageons, quelqu'un qui nous aidera à rester honnêtes lorsque nous sommes loin de la maison. Quoi qu'elle nous amène à faire, notre égarement nous aura rendus plus forts et meilleurs que jamais auparavant. Même de nos péchés, Dieu peut tirer du bon.

Dieu a accordé à Manassé 20 années de plus sur le trône. Il a obtenu un nouveau départ, un meilleur départ, et il en a tiré le meilleur parti possible. Il est devenu l'un des plus grands rois de Juda et, pendant 22 ans, il a servi à Israël d'exemple glorieux de la grâce inimaginable de Dieu. Dieu en fera autant pour vous.

## QUE RENFERME UN NOM ?

Le nom de Manassé provient d'un verbe hébreu qui signifie « oublier ». C'est donc le mot « oublié » que Dieu écrit sur le passé de Manassé et le nôtre. « *[Je]* pardonnerai *[votre]* iniquité, et je ne me souviendrai plus de *[votre]* péché » (Jé 31.34). Oswald Chambers a dit : « Dieu oublie nos péchés. »

Lorsqu'il s'agit de considérer un péché d'une telle gravité qu'il semble impardonnable, Jeffrey Dahmer nous vient à l'esprit. Dahmer a confessé avoir tué 17 jeunes hommes, en avoir démembré certains, avoir eu des rapports sexuels avec leurs

cadavres et avoir mangé des parties de leurs corps.

La couverture médiatique de ses crimes a fait de Dahmer un symbole national du mal. Après sa mort sanglante au Columbia Correctional Center, dans l'État du Wisconsin, tout le monde était convaincu qu'il irait directement en enfer. Un chroniqueur a d'ailleurs adressé une fervente supplique aux puissances des ténèbres : « De grâce, prenez Jeffrey Dahmer. »

Cependant, Dahmer avait commencé à assister à des études bibliques en prison. Il avait par la suite professé publiquement sa foi en Jésus-Christ et s'était fait baptiser. Il a trouvé le pardon et la paix. Il était en paix devant le sort qu'on lui réservait, et cela, même après qu'un détenu avait tenté de lui trancher la gorge durant un service religieux. S'il était sincère, et tout semble l'indiquer, nous le reverrons un jour au ciel.

C'est étrange, n'est-ce pas ? Mais telle est la grâce de Dieu.

## POSTSCRIPTUM

Durant la mi-temps du Rose Bowl de 1929, Riegels s'est caché dans un coin du vestiaire de l'UCLA, la tête couverte d'une serviette. Son entraîneur, Nibbs Price, ne lui a alors rien dit et n'a presque rien dit à l'équipe.

Trois minutes avant le début de la deuxième mi-temps, Price a annoncé d'une voix calme : « L'équipe qui a commencé la première mi-temps commencera la deuxième. » Riegels s'est alors écrié : « Je ne peux pas, coach ; je ne peux pas retourner au jeu. J'ai humilié l'équipe, l'université, moi-même. Je ne peux pas retourner au jeu. » Price lui a répondu : « Retourne au jeu, Riegels. Il n'est qu'à demi-terminé. »

Quel entraîneur !  
Quel Dieu !

# DAVID : TRIOMPHER DES MENSONGES DE LA DÉFENSIVE

**L**orsque l'échec et la réussite sont en cause, un incident de la vie de David nous vient à l'esprit. Il s'est produit à une période où Saül et lui jouaient à un jeu fatal de cache-cache. À la poursuite de David et de ses gens dans le désert de Judée, Saül désirait en finir avec David.

Saül connaissait bien toutes les cachettes de David. Celui-ci pouvait fuir, mais il savait ne pouvoir se cacher nulle part. Il était soucieux et épuisé. Ses problèmes semblaient sans fin.

Les cantiques attribués à cette période de la vie de David sont tristes. Il s'en dégage surtout la dépression et le désespoir.

*Pourquoi, ô Éternel !  
te tiens-tu éloigné ?  
Pourquoi te caches-tu  
au temps de la détresse  
(Ps 10.1) ?*

*Jusqu'à quand, Éternel !  
m'oublieras-tu sans cesse  
(Ps 13.2) ?  
Mon Dieu ! mon Dieu !  
pourquoi m'as-tu  
abandonné, et t'éloignes-  
tu sans me secourir, sans  
écouter mes plaintes  
(Ps 22.2) ?*

## LA DANGEREUSE DÉCISION DE DAVID

David était rendu au bout du rouleau. Il n'en pouvait plus, si bien qu'il s'est dit :

*Je périrai un jour par  
la main de Saül ; il n'y a  
rien de mieux pour moi  
que de me réfugier au  
pays des Philistins, afin  
que Saül renonce à me  
chercher encore dans tout  
le territoire d'Israël ; ainsi  
j'échapperai à sa main  
(1 S 27.1).*

Par le passé, David s'était entretenu avec Gad ou l'un de ses autres conseillers. Ou mieux encore, il « consulta [encore] l'Éternel » (1 S 23.2,4). Par contre, cette fois-ci, David n'a consulté ni le Seigneur, ni personne d'autre. Il a

considéré la situation dans laquelle il se trouvait, il a consulté ses craintes et il a fui au pays des Philistins. Les choses étant ce qu'elles étaient, il a cru agir pour le mieux.

L'expression rendue par « il n'y a rien de mieux pour moi que de me réfugier » laisse entendre une grande hâte : « Je vais prendre immédiatement la fuite. Je vais le faire dès maintenant ! »

Nous risquons gros en prenant des décisions lorsque nous sommes au plus bas ou que nos émotions sont sens dessus dessous. C'est lorsque nous sommes dans cet état que nous risquons le plus de faire de mauvais choix, des choix que nous ne ferions jamais si nous étions dans un meilleur état. Lorsque nous n'avons pas le moral, nous nous abandonnons inévitablement au mauvais jugement.

Je me demande combien de célibataires ont décidé, dans un moment de lassitude, qu'ils ne supportaient plus la pensée de vivre seuls toute leur vie et se sont contentés d'un

conjoint ou d'une conjointe qui leur rend la vie encore plus misérable qu'avant. Je me demande combien d'hommes ont quitté un bon emploi en cédant à un moment de frustration et de rage, pour se retrouver maintenant désespérément au chômage ou dans une situation professionnelle bien moins enviable. Je me demande combien de gens ont fait une croix sur leur mariage tandis que ce dernier battait de l'aile et regrettent encore cette décision. Je me demande combien d'hommes ont abandonné un ministère fructueux parce qu'ils se sentaient abattus et découragés.

Ignace de Loyola, un chrétien basque du XVI<sup>e</sup> siècle, a écrit un livre intitulé *Exercices spirituels*. Il y fait remarquer qu'il existe deux conditions dans la vie chrétienne. L'une d'elles est la consolation, « le cas où se produit dans l'âme une motion intérieure par laquelle l'âme en vient à s'enflammer dans l'amour de son Créateur

et Seigneur. » L'autre est la désolation, le cas où « ténèbres de l'âme, trouble intérieur, motion vers ce qui est bas et terrestre, inquiétude devant les diverses agitations et tentations, qui pousse à perdre confiance, sans espérance, sans amour ; l'âme s'y trouve toute paresseuse, tiède, triste et comme séparée de son Créateur et Seigneur. »

Il a écrit également : « En période de désolation, ne jamais faire de changement, mais s'en tenir avec fermeté et constance aux décisions et à la détermination dans laquelle on était le jour qui a précédé la désolation, ou à la détermination dans laquelle on était pendant la consolation qui a précédé. Car, dans la consolation, c'est surtout le bon esprit qui nous guide et nous conseille, et, dans la désolation, c'est le mauvais, dont les conseils ne peuvent nous faire prendre un chemin qui aboutisse. »

À cela, il a ajouté : « Si, dans la désolation, il ne faut pas changer nos décisions premières, il est par contre

excellent de nous changer nous-mêmes vigoureusement face à cette désolation, par exemple en nous ancrant davantage dans l'oraison, la méditation, l'examen rigoureux et en étendant dans une mesure convenable notre pratique de la pénitence » (*Exercices spirituels* [Paris : Desclée de Brouwer, 1960], p. 168-169).

Nous devrions donc attendre et prier. David a fini par apprendre à s'attendre à Dieu (Ps 5.4 ; 27.14 ; 33.20 ; 37.7,34 ; 38.16). Il aurait dû attendre que cette occasion se présente, mais son idée était faite. Compte tenu de sa situation, le pays des Philistins lui a semblé préférable à l'ombre des ailes invisibles de Dieu.

David et les six cents hommes qui l'accompagnaient sont partis et se sont rendus auprès d'Akisch, fils de Maoc, roi de Gath. David et ses gens se sont établis à Gath avec Akisch. Chacun avait sa femme et sa famille avec lui : Achinoam de Jizreel et Abigaïl de Carmel, la veuve de Nabal.

Lorsque Saül a été informé que David avait fui à Gath, il a cessé de le chercher (1 S 27.2-4).

## L'AGITATION DE DAVID

David était en sécurité à Gath, bien qu'il se soit senti de plus en plus mal à l'aise. Il n'était pas libre de ses allées et venues. Il a dû renoncer à son autonomie et à son indépendance. Sentant le besoin de s'éloigner de la ville royale, il a demandé à Akisch de lui trouver un autre endroit où vivre. Sa requête était modeste :

*David dit à Akisch :  
Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, qu'on me donne dans l'une des villes du pays un lieu où je puisse demeurer ; car pourquoi ton serviteur habiterait-il avec toi dans la ville royale ? Et ce même jour Akisch lui donna Tsiklag. C'est pourquoi Tsiklag a appartenu aux rois de Juda jusqu'à ce jour. Le temps que David demeura dans le pays des Philistins fut*

*d'un an et quatre mois (1 S 27.5-7).*

David et son groupe ont pu enfin s'installer. Depuis des mois, ils étaient sur le qui-vive et prêts à prendre la fuite à tout instant. Maintenant, ils avaient un petit havre de paix. Leurs enfants pouvaient s'y amuser en sécurité. Les femmes et les hommes âgés pouvaient s'y asseoir au soleil et bavarder. Les hommes pouvaient travailler au champ au lieu de subvenir à leur subsistance en s'adonnant à des incursions et à des pillages.

David et son peuple ont vécu à Tsiklag en toute quiétude pendant un certain temps, et tout semblait bien se passer vu de l'extérieur. Toutefois, c'était pour David la traversée du désert dans sa marche avec Dieu. À Tsiklag, il n'a écrit aucune poésie et il n'a chanté aucun cantique. Le doux auteur-compositeur d'Israël était réduit au silence. David s'éloignait progressivement du Seigneur.

Cependant, l'éloignement spirituel de David n'a pas

abouti uniquement à un échec personnel, il a également mis ses amis en danger spirituel. Le pays des Philistins n'appartenait pas à l'héritage du Seigneur, le lieu où résidait le Très-Haut. Les idoles y pullulaient (2 S 5.21).

Tandis que David s'éloignait de Dieu, son agitation n'a cessé de croître — un état d'esprit qui ne manque jamais de nous causer de graves problèmes.

## **LES RAIDS TERRIFIANTS DE DAVID**

*David et ses gens montaient et faisaient des incursions chez les Gueschuriens, les Guirziens et les Amalécites ; car ces nations habitaient dès les temps anciens la contrée, du côté de Schur et jusqu'au pays d'Égypte. David ravageait cette contrée ; il ne laissait en vie ni homme ni femme, et il enlevait les brebis, les bœufs, les ânes, les chameaux, les vêtements, puis s'en retournait et allait chez Akisch. Akisch*

*disait : Où avez-vous fait aujourd'hui vos coups ? Et David répondait : Vers le midi de Juda, vers le midi des Jerachméélites et vers le midi des Kéniens. David ne laissait en vie ni homme ni femme, pour les amener à Gath ; car, pensait-il, ils pourraient parler contre nous et dire : Ainsi a fait David. Et ce fut là sa manière d'agir tout le temps qu'il demeura dans le pays des Philistins. Akisch se fiait à David, et il disait : Il se rend odieux à Israël, son peuple, et il sera mon serviteur à jamais (1 S 27.8-12).*

David pillait village après village et distribuait le butin entre les anciens de Juda (1 S 30.26). Toutefois, il y a quelque chose dans le récit qui détonne. David a adopté une politique d'extermination — tuant hommes, femmes et enfants, de crainte qu'ils le dénoncent. Les verbes « ravageait », « ne laissait en vie » et « enlevait » sont ce que les grammairiens appellent des « verbes fréquentatifs » décrivant des

actions habituelles. En effet, « tout le temps qu'il demeura dans le pays des Philistins », il avait pour « politique » l'extermination, comme le texte hébreu le décrit. David a emprunté la voie rapide pendant un an et quatre mois.

## L'IMPOSTURE DE DAVID

En tant que vassal du roi, David était tenu de lui faire le rapport de ses batailles et de partager avec lui une partie du butin de ses victoires.

Akisch lui demandait : « Où avez-vous fait aujourd'hui vos coups ? » David lui mentait en lui répondant : « J'ai fait des incursions chez les Israélites et leurs alliés — les Jerachméélites et les Kéniens. »

David s'est lancé sur une voie qui exigeait une imposture perpétuelle. Il devait continuer de mentir à Akisch, une imposture totalement indigne de lui. Akisch a reçu les rapports de David comme la preuve de sa haine pour Israël, en croyant que David avait tourné le dos à ses compatriotes et était

maintenant pleinement à son service. « Il se rend odieux à Israël, son peuple, et il sera mon serviteur à jamais » (27.12).

L'expression « il sera mon serviteur à jamais » est intéressante. David, l'esprit libre de Dieu, s'était vendu au service d'un roi païen. À ce sujet, T. S. Eliot a dit : « L'esprit en proie à l'exaspération va d'erreur en erreur, à moins d'être restauré par le feu qui purifie. »

## L'INSTANT DE VÉRITÉ DE DAVID

Les Philistins ont rassemblé leurs forces à Aphek pour faire la guerre à Israël. Ils étaient conscients de la désintégration du royaume de Saül et avaient remarqué, à leur grande satisfaction, qu'un nombre grandissant de soldats abandonnaient Saül pour se ranger aux côtés de David et, sans doute, de l'armée philistine.

Les Philistins ont décidé de porter un coup fatal à Israël. Ils ont donc rassemblé leurs forces — incluant David et ses

mercenaires — dans l'intention d'attaquer Israël de l'autre côté de la plaine d'Esdreton. David a été obligé de suivre son roi dans la bataille, bien qu'il l'ait fait d'un cœur lourd. Il savait devoir se battre contre ses propres compatriotes, contre Saül, son roi, et contre Jonathan, son ami bien-aimé.

Il se peut qu'à ce stade-ci le cœur de David ait commencé à se tourner vers Dieu, que David ce soit mis à lui demander de le soustraire à la situation catastrophique qu'il avait lui-même provoquée. Si c'est le cas, le Seigneur l'a entendu.

F. B. Meyer a écrit :

« Si, par vos erreurs et vos péchés, vous vous êtes abaissé à ce point, ne désespérez pas ; gardez espoir en Dieu. Confessez et abandonnez votre péché ; ensuite, humiliez-vous devant Dieu et il interviendra pour vous en délivrer. Il se peut que vous ayez vous-même détruit votre avenir, mais en Dieu vous obtiendrez de l'aide. »

Une porte d'espoir a été ouverte. La veille de

l'affrontement, Dieu est intervenu. Les Philistins ont eux-mêmes insisté pour que David et ses gens ne prennent pas part à la bataille, si bien qu'ils ont pu rentrer chez eux à Tsiklag d'un cœur soulagé.

*Lorsque David arriva le troisième jour à Tsiklag avec ses gens, les Amalécites avaient fait une invasion dans le midi et à Tsiklag. Ils avaient détruit et brûlé Tsiklag, après avoir fait prisonniers les femmes et tous ceux qui s'y trouvaient, petits et grands. Ils n'avaient tué personne, mais ils avaient tout emmené et s'étaient remis en route. David et ses gens arrivèrent à la ville, et voici, elle était brûlée ; et leurs femmes, leurs fils et leurs filles, étaient emmenés captifs. Alors David et le peuple qui était avec lui élevèrent la voix et pleurèrent jusqu'à ce qu'ils n'aient plus la force de pleurer (1 S 30.1-4).*

Comme David et ses gens venaient de faire trois jours de marche, ils étaient épuisés

et impatients de revoir leurs femmes et leurs enfants. En approchant de Tsiklag, ils ont vu de la fumée monter à l'horizon et ont parcouru les derniers kilomètres au pas de course. Ils ont trouvé la ville incendiée et ont constaté que leurs femmes et leurs enfants avaient été kidnappés. Au lieu de vivre d'heureuses retrouvailles, ce sont un silence sinistre et la désolation qui les ont accueillis. Il ne restait plus que quelques femmes et hommes âgés pour raconter leur histoire. David et ses gens se sont alors mis à pleurer jusqu'à ce qu'ils n'aient plus de larmes à verser.

Les troupes de David se sont tournées vers lui pour poser sur lui en silence un regard chargé de colère. On parlait de le lyncher. David était personnellement responsable de leur perte, et il le savait. Il aurait dû laisser quelques hommes dans la ville pour la protéger. Il aurait dû savoir. Il avait déçu ses gens. On imaginera facilement combien il a dû se sentir terriblement seul.

Et puis il y avait sa perte personnelle. La situation était humainement désespérée ; rien ne pouvait la redresser. Il ne rattraperait jamais les Amalécites. Ils allaient à dos de chameau et ils avaient trop d'avance sur eux. Avec de l'espoir, nous pouvons supporter l'épreuve. Lorsque nous perdons l'espoir, la vie perd tout son sens.

David sentait le juste jugement de Dieu. Sa conscience s'est éveillée et s'est mise à s'exprimer. David avait mené une double vie, en trahissant Akisch et en faisant des incursions chez les alliés des Philistins. Il avait massacré des villages entiers et avait menti à ce sujet. Son propre village et sa propre famille n'étaient maintenant plus. C'était l'un des moments les plus sombres de la vie de David.

## **LA REPENTANCE DE DAVID**

Dans sa misère et son désespoir, David a pleuré. Il a pleuré jusqu'à ne plus en avoir la force. Une réaction

parfaitement naturelle, mais fatale. Un Proverbe le confirme : « [Quand] le cœur est triste, l'esprit est abattu » (Pr 15.13b).

*David fut dans une grande angoisse, car le peuple parlait de le lapider, parce que tous avaient de l'amertume dans l'âme, chacun à cause de ses fils et de ses filles. Mais David reprit courage en s'appuyant sur l'Éternel, son Dieu (1 S 30.6).*

« David fut dans une grande angoisse », mais il « reprit courage en s'appuyant sur l'Éternel, son Dieu. » Le texte hébreu dit : « Il s'est fortifié dans le Seigneur. » Il s'agit d'ailleurs de l'une des paroles les plus exceptionnelles de la Bible.

Une fois encore, David a désigné Dieu comme son Dieu ! Il ne fait aucun doute que les gens de David l'ont entendu dire à maintes reprises : « L'Éternel est mon berger, mon rocher et mon salut. » Bien que David ait gravement compromis le nom de Dieu en manquant de foi et

par ses politiques tortueuses et traîtres, le Seigneur demeurait son Dieu. Et dans la crise qui nous intéresse ici, il pouvait aller se réfugier à l'ombre de ses ailes.

Dieu ne refuse jamais d'accorder son aide, même lorsque nous nous sommes attiré notre propre ruine. Peu importe ce que nous avons fait, nous devons courir vers lui et accepter la main sûre qu'il nous tend. L'homme capable de venir à Dieu avec l'esprit accablé par son échec et de lui dire : « Tu es mon refuge » comprend le cœur empreint de grâce de Dieu.

David « reprit courage en s'appuyant sur l'Éternel ». Il a dû revenir aux promesses de pardon et de rétablissement de Dieu, qui lui ont si souvent remonté le moral durant d'autres périodes sombres de sa vie. Il a dû se rappeler les poèmes qu'il a écrits durant d'autres jours sombres qui parlaient de la fidélité de Dieu. Il a dû se rappeler qu'il avait déjà connu des situations pires que celle-ci durant lesquelles Dieu lui avait été d'un grand

secours. Bien que sa foi ait été douloureusement mise à l'épreuve, elle n'avait pas été déçue. C'est ainsi qu'il a repris courage.

David était envahi par la frustration et la peur, mais Dieu était là pour lui, « un secours qui ne manque jamais dans la détresse » (Ps 46.2). David a puisé sa force en Dieu et est devenu un havre de paix. Remémorez-vous les paroles de Paul : « [Soyez] des hommes, fortifiez-vous » (1 Co 16.13).

## **LE RÉTABLISSEMENT DE DAVID**

Au bout du compte, David a fini par récupérer tout ce que les Amalécites lui avaient volé, y compris sa famille (1 S 30.18,19). Par contre, ce ne sont pas tous nos échecs qui se termineront ainsi. Rien ne garantit dans la vie que nous récupérerons la famille, l'entreprise ou la réputation que nous avons perdue par notre bêtise.

Il se peut que nous terminions notre vie bien loin

de nos objectifs. Il se peut que nous soyons connus davantage pour nos échecs que pour nos réussites. Il se peut que nous ne soyons pas puissants ou prospères. Par contre, si nous acceptons la déception et que nous lui permettons de nous rapprocher de Dieu, nous découvrirons un jour que notre échec nous a procuré une meilleure compréhension de son amour et de sa grâce, ce qui vaut beaucoup mieux.

Il faut énormément de foi pour croire que nos échecs concourent à notre bien. Pourtant, c'est la vérité. Nous tirons beaucoup plus de leçons de nos déceptions que de nos réussites. Nous en venons à connaître Dieu et ses voies. L'homme qui n'a jamais essuyé d'échec n'a jamais fait cette découverte.

## DAVID : TRIOMPHER DE L'ÉCHEC MORAL

**J**e ne cesse de voir mes amis tomber. Je me demande pourquoi cela leur arrive. Qu'est-ce qui pousse un homme à détruire son mariage et tout ce pour quoi il a travaillé au profit d'une simple aventure éphémère ? Prenons David, par exemple, le plus grand roi qu'Israël a connu, cet « homme selon le cœur de Dieu ». Il est tombé amoureux de Bath-Schéba, la jolie et jeune femme d'Urie.

Cela s'est produit « au temps où les rois se mettaient en campagne » (2 S 11.1). En ce temps-là, toutefois, une léthargie fatale a gagné David, qui s'est mis à concentrer son attention ailleurs. « Un soir, David se leva de sa couche ; et [...] il se [*promena*] sur le toit de la maison royale » (v. 2).

De là, il pouvait voir tout Jérusalem et avait une vue plongeante sur les cours avoisinantes. Tandis qu'il

promenait le regard sur sa ville, ses yeux sont tombés sur une jeune femme en train de se baigner. Le texte dit qu'elle était d'une grande beauté (v. 2).

Si la femme vous semble indécente, n'oubliez pas qu'il n'y avait aucune plomberie intérieure à l'époque. On prenait normalement son bain à l'extérieur dans des cours fermées.

En extase, David « fit demander qui était cette femme » (v. 3), sur quoi l'un de ses amis a tenté de le dissuader de faire quoi que ce soit : « N'est-ce pas Bath-Schéba, fille d'Éliam, femme d'Urie, le Héthien ? » (v. 3.) C'était une femme mariée — mariée à Urie, l'un des officiers de David, un membre de la garde exclusive de David (23.39).

David était toutefois déterminé à avoir gain de cause. Il « envoya des gens pour la chercher ». Une mauvaise action menant à une autre, « il coucha avec elle. Après [...] elle retourna dans sa maison. » Il est écrit que,

plus tard, « elle fit dire à David : Je suis enceinte » (11.4,5).

David se savait être dans de graves ennuis ! Le mari de Bath-Schéba prenait part au siège de la ville ammonite de Rabba et serait loin de chez lui pendant plusieurs mois. Or, tout le monde savait compter jusqu'à neuf. Dans d'autres pays, les rois faisaient la loi, mais pas chez les Israélites. Parmi eux, personne n'était au-dessus de la Parole de Dieu. L'adultère était un péché grave.

Étant un homme d'action, David a toutefois élaboré un plan qui lui permettrait d'éviter les conséquences de son aventure. Il a envoyé à Joab l'ordre de relever Urie de son commandement et de le ramener à Jérusalem, sous prétexte que celui-ci l'informe de l'état de la guerre, mais en réalité, c'était pour le ramener auprès de Bath-Schéba. À l'arrivée du vieux guerrier, David l'a écouté faire son rapport, puis l'a envoyé chez lui. « Descends dans ta maison, et lave tes pieds » (v. 8), a-t-il dit à Urie, avec une étincelle dans l'œil.

Cependant, Urie « se coucha à la porte de la maison royale, avec tous les serviteurs de son maître, et il ne descendit point dans sa maison » (v. 9). Lorsque David lui a demandé pourquoi il n'était pas descendu dans sa maison, Urie s'est expliqué ainsi : « L'arche et Israël et Juda habitent sous des tentes, mon seigneur Joab et les serviteurs de mon seigneur campent en rase campagne, et moi j'entrerais dans ma maison pour manger et boire et pour coucher avec ma femme ! Aussi vrai que tu es vivant et que ton âme est vivante, je ne ferai point cela » (v. 11).

David lui a répondu : « Reste ici encore aujourd'hui, et demain je te renverrai. Et Urie resta à Jérusalem ce jour-là et le lendemain. David l'invita à manger et à boire en sa présence, et il l'enivra ; et le soir, Urie sortit pour se mettre sur sa couche, avec les serviteurs de son maître, mais il ne descendit point dans sa maison » (11.12,13).

Urie ne rentrerait pas à la maison alors que ceux

qui étaient sous ses ordres étaient séparés de leur femme et de leur famille. En dépit des efforts répétés de David pour persuader Urie, ce vieil Héthien réfléchi a refusé de se laisser convaincre. David a même tenté en vain de l'enivrer. Chaque soir, Urie déroulait son sac de couchage sur le sol à la porte de la maison royale, où il dormait avec le reste des soldats.

Le temps manquait à David. En désespoir de cause, il a commandé au général Joab de faire en sorte qu'il perde la vie : « Placez Urie au plus fort du combat, et retirez-vous de lui, afin qu'il soit frappé et qu'il meure » (v. 15).

Joab, qui n'avait rien d'un insensé, a refusé d'obéir à l'ordre de David. Le plan de celui-ci était si manifestement fourbe qu'il l'a modifié : « Joab, en assiégeant la ville, plaça Urie à l'endroit qu'il savait défendu par de vaillants soldats. Les hommes de la ville firent une sortie et se battirent contre Joab ; plusieurs tombèrent parmi le peuple, parmi les serviteurs de David,

et Urie, le Héthien, fut aussi tué » (v. 16,17).

Joab a alors envoyé un messager à David pour l'informer de ce qui s'était passé dans le combat. Il savait que David critiquerait ses tactiques ayant coûté des vies humaines, mais il s'est empressé de lui faire savoir qu'Urie avait été tué (v. 18-22). Comme David ne voulait pas que Joab en soit bouleversé, il a déclaré : « *[L'épée]* dévore tantôt l'un, tantôt l'autre » (v. 25).

Lorsque Bath-Schéba a entendu dire que son mari était mort, elle l'a pleuré. Lorsque son court deuil a été terminé, David « l'envoya chercher et la recueillit dans sa maison. Elle devint sa femme, et lui enfanta un fils » (v. 26,27).

David a agi trop rapidement, mais son mariage a mis fin juridiquement à sa sordide aventure ; du moins, c'est ce qu'il croyait. Toutefois, Dieu était au courant de toute l'affaire, et il est écrit : « Ce que David avait fait déplut à l'Éternel » (v. 27).

Une année s'est écoulée, durant laquelle David a dépéri

sur les plans physique et émotionnel. Voici comment il a décrit par la suite ce qu'il avait éprouvé :

*Tant que je me suis tu, mes os se consumaient, je gémissais toute la journée ; car nuit et jour ta main s'appesantissait sur moi, ma vigueur n'était plus que sécheresse, comme celle de l'été (Ps 32.3,4).*

Sa conscience l'accusant, il était sans cesse agité et mélancolique. Toute la journée, sa misère l'accablait. Et il ne fermait pas l'œil de la nuit. L'angoisse sapait son énergie. Sa dépression ne faisait que s'aggraver chaque jour davantage.

David a donc fini par devoir regarder les choses en face. Pour être plus précis, il a dû faire face au prophète Nathan, qui connaissait la vérité. Nathan a piégé le berger-roi en racontant l'histoire d'un homme riche qui, même s'il possédait beaucoup de bétail, avait pris la petite brebis d'un autre homme pour la servir en repas à un voyageur de passage chez lui (2 S 12.4).

En colère, David a réagi fortement en cédant d'emblée à l'indignation : « L'Éternel est vivant ! L'homme qui a fait cela mérite la mort. » Toutefois, le vol de brebis n'était pas passible de mort en Palestine. Selon Exode 22.1, le voleur n'était tenu que de rendre au quadruple ce qu'il avait dérobé à sa victime. David a alors déclaré : « Et il rendra quatre brebis, pour avoir commis cette action et pour avoir été sans pitié » (v. 5).

Nathan a marqué le coup en affirmant : « Tu es cet homme-là ! Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : Je t'ai oint pour roi sur Israël, et je t'ai délivré de la main de Saül ; je t'ai mis en possession de la maison de ton maître, j'ai placé dans ton sein les femmes de ton maître, et je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda. Et si cela avait été peu, j'y aurais encore ajouté. Pourquoi donc as-tu méprisé la parole de l'Éternel, en faisant ce qui est mal à ses yeux ? » (12.7-9a.)

Confronté à sa corruption, David a vu ses défenses être réduites à néant. Se cachant

le visage dans ses mains, il s'est écrié : « J'ai péché contre l'Éternel ! » À cela, Nathan a répondu : « L'Éternel pardonne ton péché, tu ne mourras point » (v. 13).

David n'a pas tenté de se justifier, ce qui est tout à son honneur. Au lieu de cela, il a reconnu son péché, et Dieu a immédiatement effacé la condamnation qui pesait sur lui. David a pu relever la tête, comme il l'a dit plus tard :

*Je t'ai fait connaître mon péché, je n'ai pas caché mon iniquité ; j'ai dit : J'avouerai mes transgressions à l'Éternel ! Et tu as effacé la peine de mon péché (Ps 32.5).*

Comme l'apôtre Jean en a fait la promesse : « Si nous confessons [reconnaissons] nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (1 Jn 1.9). Le bonheur, c'est de savoir que nos péchés ont été pardonnés.

*Heureux celui à qui la transgression est remise, à qui le péché est pardonné !  
Heureux l'homme à*

*qui l'Éternel n'impute pas l'iniquité, et dans l'esprit duquel il n'y a point de fraude !  
(Ps 32.1,2.)*

David a subi les terribles conséquences que son péché a entraînées. Nathan a prédit qu'il allait souffrir :

*Maintenant, l'épée ne s'éloignera jamais de ta maison, parce que tu m'as méprisé, et parce que tu as pris la femme d'Urie, le Héthien, pour en faire ta femme. Ainsi parle l'Éternel : Voici, je vais faire sortir de ta maison le malheur contre toi, et je vais prendre sous tes yeux tes propres femmes pour les donner à un autre, qui couchera avec elles à la vue de ce soleil. Car tu as agi en secret ; et moi, je ferai cela en présence de tout Israël et à la face du soleil. [...] Mais, parce que tu as fait blasphémer les ennemis de l'Éternel, en commettant cette action, le fils qui t'est né mourra » (2 S 12.10-12,14).*

David a payé le prix fort pour ses quelques instants

de plaisir. Dès lors, sa vie familiale et sa carrière politique sont tombées en ruine. Tout ce que Nathan avait prédit s'est accompli.

*Ne vous y trompez pas :  
on ne se moque pas de Dieu.  
Ce qu'un homme aura semé,  
il le moissonnera aussi  
(Ga 6.7).*

Par contre, David a su se relever et continuer de marcher avec Dieu. C. S. Lewis a écrit : « Aucune chute ne nous détruira totalement si nous nous relevons chaque fois. Nous serons bien sûr des enfants très boueux et en lambeaux avant de rentrer à la maison. [...] La seule chose fatale est de perdre une occasion de se relever. »

## **LA LOI DE L'INCONTOURNABLE SEQUENCE**

La lecture de l'histoire de David et le constat des chutes de mes amis m'ont conduit à une conclusion : L'échec moral résulte rarement d'un éclatement ; il résulte plutôt d'une lente fuite, d'un millier de petites indulgences. Très

peu de gens planifient une aventure adultère ; elle est l'aboutissement d'une transition.

Tout commence par une attirance. Ce n'est pas tant la convoitise que l'amour obsessionnel qui nous fait tomber. Nous nous sentons attirés par quelqu'un de sensible et de compréhensif, quelqu'un qui nous écoute et qui semble se soucier de nous. Nous laissons cette attirance nous séduire et nous pousser petit à petit dans une certaine direction.

L'attirance se change en fantasme, et nous en venons à nous imaginer avec cette personne. Or, ce sentiment nous fait du bien. Les aventures romancées nous semblent toujours si appropriées. Voilà d'ailleurs en quoi elles sont fondamentalement trompeuses.

Les fantasmes nous ramollissent et nos convictions s'érodent. Nous nous retrouvons alors dans un état d'esprit propice à l'écoute de nos désirs, une écoute qui nous prive de notre volonté de résister. Nous ne

parvenons pas à échapper à la concrétisation de nos pensées prédominantes.

Puis viennent les rencontres et les discussions au sujet des conflits intérieurs, des déceptions conjugales et d'autres blessures profondes. Et ces discussions amènent la relation à changer de cap. Nous nous retrouvons soudain entre personnes seules ayant besoin de l'amour l'un de l'autre.

Ensuite vient l'inévitable abandon, et avec cet abandon, le besoin de justifier l'aventure adultère. Comme nous ne parvenons pas à vivre avec la dissonance, nous devons rationaliser notre comportement en rejetant la faute sur quelqu'un ou quelque chose : les pressions de notre vie professionnelle ou les limites de notre conjoint(e). Les mauvais agissements des autres deviennent notre prétexte. Il faut sauver les apparences à tout prix.

Reste que notre cœur sait. Il y a des moments où notre volonté fléchit et nous désirons ardemment redresser les choses. Si nous n'écoutons pas

notre cœur, celui-ci s'endurcit, puis se corrompt. Nos mauvais agissements se transforment, en changeant de forme et de qualité, et en progressant vers un narcissisme sombre et une cruauté horrifiante. Nous nous moquons totalement des torts que nous causons, tant que nous obtenons ce que nous voulons.

Et l'aventure finit inévitablement par être découverte. D'abord, nous nions tout : « Il n'y a personne d'autre ! » Puis, nous nous en dissociions : « Ce n'est que platonique. » Et pour terminer, nous criions notre tromperie sur les toits. Il n'y a nulle part où nous cacher de la lumière.

Lorsque nous sommes découverts et que nos mauvaises œuvres sont exposées au grand jour, Dieu nous rappelle sa croix, son pardon et sa grâce incomparable. Il commence alors à nous rétablir. Cependant, il n'existe qu'un seul moyen de connaître ce pardon : la reconnaissance de la nature terrible de notre péché et l'abandon à

la repentance, cette vertu si démodée. Nous devons haïr ce que nous avons fait et nous en détourner par dégoût.

Voilà ce que Paul veut dire en écrivant que « la tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais » (2 Co 7.10). La tristesse qui n'est pas selon Dieu ne constitue que le regret de s'être fait prendre ou d'avoir à subir les conséquences qui s'en suivent. Il en résulte une culpabilité, une angoisse et un désespoir accrus. La tristesse selon Dieu, par contre, consiste à s'attrister du péché en tant que tel et des torts qu'il a causés aux autres. La tristesse selon Dieu pousse à revenir dans la bonne voie.

À ce sujet, Paul a dit : « Et voici, cette même tristesse selon Dieu, quel empressement [à obéir] n'a-t-elle pas produit en vous ! Quelle justification [de vos mauvais agissements], quelle indignation [par rapport au mal], quelle crainte [de retomber dans le péché], quel désir ardent [de pureté], quel zèle [pour tous ceux que

notre péché a lésés], quelle punition ! » (2 Co 7.11a.)

Comme David l'a appris à ses propres dépens : « Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé : Ô Dieu ! tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit » (Ps 51.19). Même lorsque nous le déshonorons par notre conduite, Dieu voit nos possibilités, nous pardonne nos péchés, compense nos erreurs et détermine de nous rendre meilleurs que jamais auparavant.

Par conséquent, plutôt que de ruminer notre humiliation, nous devons passer à autre chose. Le péché peut amener des conséquences avec lesquelles nous devons vivre le reste de notre vie naturelle, mais le péché dont nous nous sommes repentis ne peut que concourir à notre bien ultime. Dieu prend le pire que nous puissions faire et l'intègre dans le bien qu'il a promis de nous faire. Il est le Dieu des insensés et des échecs, et le Dieu d'une nouvelle chance.